Matthieu 13 :24-30, 36-43 – Christ Pour Tous – 9/6/24 – David Buick

Dimanche dernier Hugo a fait allusion en passant au Royaume des Cieux ; aujourd'hui je voudrais regarder l'une des paraboles de Jésus sur le sujet.

Qu'est-ce que Jésus veut dire lorsqu'il parle du « Royaume des Cieux » ou comme c'est dit dans les autres Evangiles, du « Royaume de Dieu » ? Les deux expressions sont une manière de parler de là où la volonté de Dieu s'accomplit et de la façon dont elle s'accomplit : Paul nous dit par exemple en Romains que le Royaume de Dieu c'est *« la justice, la paix et la joie par le Saint-Esprit »* (Rom 14 :17).

D'autres paroles sur le Royaume des Cieux nous font comprendre que l'expression la volonté de Dieu déjoue les attentes et casses les codes de tout système qui s'y oppose : dans ce Royaume, les derniers sont les premiers et vice versa, moins on a de ressources plus Dieu peut les faire fructifier pour accomplir sa volonté, et ainsi de suite.

Jésus nous invite à chercher ce Royaume des Cieux et promet par ailleurs qu'il bâtira son Eglise. Très souvent, les chrétiens font tout le contraire : nous cherchons à bâtir l'église en espérant que Jésus ira chercher le Royaume pour nous ! A Christ Pour Tous nous nous efforçons de rectifier le tir : à chercher d'abord le Royaume des Cieux, chercher à ce que la volonté de Dieu se fasse et cela d'une manière qui reflète ce Royaume, en comptant alors sur le Christ de bâtir son assemblée qui deviendra alors une expression de ce Royaume. Oui nous faisons église ensemble, mais c'est un coproduit de notre priorité, la recherche collective du Royaume de Dieu.

Avec cela en tête, regardons la parabole en Matthieu 13 que l'on appelle souvent la parabole de l'ivraie *(lire Mt 13 v24-30, Colombe)* :

« [Jésus] leur proposa cette autre parabole : Il en va du règne des cieux comme d'un homme qui avait semé de la bonne semence dans son champ. Pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de la mauvaise herbe au milieu du blé et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et produit du fruit, la mauvaise herbe parut aussi.

Les esclaves du maître de maison vinrent lui dire : Seigneur, n'as-tu pas semé de la bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y ait de la mauvaise herbe ? Il leur répondit : C'est un ennemi qui a fait cela. Les esclaves lui dirent : Veux-tu que nous allions l'arracher ?

Non, dit-il, de peur qu'en arrachant la mauvaise herbe, vous ne déraciniez le blé en même temps. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson ; au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord la mauvaise herbe et liez-la en gerbes pour la brûler, puis recueillez le blé dans ma grange. »

Les paraboles sont parfois compliquées à comprendre mais là on dirait qu'on a un coup de chance, car quelques versets plus loin nous avons une explication de cette parabole donnée par Jésus lui-même (v36-43):

« Alors il laissa les foules et entra dans la maison. Ses disciples vinrent lui dire : Explique-nous la parabole de la mauvaise herbe dans le champ. Il leur répondit : Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde, la bonne semence, ce sont les fils du Royaume ; la mauvaise herbe, ce sont les fils du Mauvais ; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges.

Ainsi, tout comme on arrache la mauvaise herbe pour la jeter au feu, de même en sera-t-il à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume toutes les causes de chute et ceux qui font le mal, et ils les jetteront dans la fournaise ardente ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles entende ! »

Apparemment tout est dit : nous avons la parabole et nous en avons l'explication. La bonne semence ce sont *« les fils du Royaume »*, la mauvaise herbe ce sont les *« fils du Mauvais »* (v38) ; à la fin du monde, Dieu fera effectuer un tri entre les deux et chacun sera rangé au bon endroit. Seulement les choses ne me paraissent pas aussi simples que cela !

Regardons de plus près ce qui se passe dans la parabole. Le semeur sème la bonne semence, puis pendant la nuit l'ennemi vient semer le mauvais grain (le mot grec nous a donné le mot *zizanie ;* les spécialistes nous disent que c'est une mauvaise herbe qui ressemble fortement au blé dans un premier temps ; la loi romaine interdisait expressément d'aller en semer dans le champ de son voisin vu l'étendue des dégâts que cela pourrait occasionner pour la moisson[1]). Le matin venu, les laboureurs sont choqués et veulent tout de suite arracher cette mauvaise herbe, mais le propriétaire leur donne la consigne de tout laisser croître jusqu'au moment de la moisson, lorsqu'il sera possible de faire le tri sans causer de dégâts.

Cette consigne apparaît comme l'un des messages-clé de la parabole : il ne faut pas se précipiter à faire un travail de tri entre le « bon grain » et « l'ivraie » car c'est Dieu qui le fera à la fin des temps. Le problème c'est que lorsqu'on regarde un peu les prédications et commentaires que l'on trouve sur internet sur cette parabole, l'immense majorité semble tirer la conclusion inverse ! En relevant le fait que Jésus

[1] https://fr.wikipedia.org/wiki/Ivraie

identifie l'ivraie comme « les fils du Mauvais » ils exhortent les auditeurs à faire preuve de vigilance pour ne laisser entrer aucun de ces « fils du Mauvais » dans leurs rangs et les chasser tout de suite si jamais ils en trouvent !

Entre ce que nous comprenons de la parabole et ce que l'on comprend à première vue dans l'explication de Jésus, il y a donc un décalage. Quelle en est l'explication ? L'un des pères de l'église (autrement dit les premiers grands théologiens de l'Eglise après le temps du Nouveau testament), un certain Origène, a fait remarquer que la petite phrase de Jésus à la fin : « *Que celui qui a des oreilles entende ! »* devrait nous inciter à ne pas prendre cette explication au premier degré : que tout comme la parabole elle-même, elle invite à une réflexion plus poussée. Réfléchissons donc, notamment à ce que Jésus a pu entendre par les « fils », d'une part les « fils du Royaume » et d'autre part les « fils du Mauvais ».

Beaucoup ont conclu de ces paroles de Jésus que la parabole nous met en présence de deux catégories d'individu, les « bons » d'un côté (nous, évidemment !) et les « méchants » de l'autre avec leurs « pères » respectifs : d'une part « le Mauvais », le diable quoi, et d'autre part, le Seigneur… mais non ! Ce n'est pas ce que le texte nous dit ! il dit les fils non pas « de Dieu » mais « *du Royaume* ». C'est un premier indice que dans la Bible *« fils de »* ne veut pas forcément dire « appartenant à la famille de ».

Nous retrouvons un autre indice allant dans ce sens dans la bouche de Jésus lorsqu'il appelle les douze disciples à l'accompagner. A Jacques et son frère Jean Jésus donne le sobriquet *« les fils du tonnerre »* (Mc 3 :17) alors que nous savons que ils sont les fils biologiques d'un dénommé Zébédée. Personne n'a eu l'idée de penser que le surnom donné par Jésus voudrait dire que Jacques et Jean ont été enfantés par un orage : on comprend que les deux devaient avoir un tempérament qui donnait facilement lieu à des étincelles : l'expression « fils de » renvoie non pas à leur *filiation* mais à leur *comportement*.

Regardons à nouveau notre passage à la lumière de ce constat. Et si les « fils du Mauvais » n'étaient pas un ensemble de *personnes* distinctes des « fils du Royaume » mais un ensemble de *comportements* contraires à ceux qui incarnent ce Royaume ? Autrement dit des comportements contraires à la mise en œuvre de la volonté de Dieu dans la forme et dans le fond.

Et justement cette lecture retrouve un écho dans l'explication de Jésus. Oui il dit que les anges *« arracheront de son royaume… tous ceux qui commettent l'iniquité »*

mais aussi *« tous les scandales*[2] *»* (v41), autrement dit toutes les occasions de chute, toutes les causes du péché.

Si ces « fils » sont des comportements et non pas des individus distincts, cela permet une lecture de la parabole : une seule et même personne physique pourrait alors contenir du « bon grain » et de « l'ivraie » à la fois. Et quand je dis une seule et même personne physique cela veut aussi dire toi et moi ! Nous cherchons à suivre le Christ, nous « cherchons d'abord le Royaume de Dieu », son Esprit en nous « enfante » des comportements digne de ce Royaume ; mais force est de constater que nous pouvons avoir d'autres comportements et attitudes beaucoup moins glorieux, qui sont pour nous et pour d'autres autant « d'occasions de chute » éventuelles !

Je trouve trois avantages à cette lecture : elle me décourage de me lancer dans le jeu de chercher à identifier des personnes autour de moi comme autant de « mauvais grain » et donc de tomber dans le jugement ; elle me renvoie plutôt à l'examen de ma propre vie ; elle me permet de m'approprier la parabole et d'en retirer des applications bien concrètes pour ma vie et pour notre vie ensemble.

Suivre le Seigneur, c'est bien sûr nous efforcer avec son aide à faire grandir la part du « bon grain » dans notre vie. Mais nous devons être réalistes : de notre vivant, nous ne pouvons pas nous débarrasser totalement de nos imperfections. C'est le vécu décrit par l'apôtre Paul en Romains 7 : *« je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas ! »* (Rom 7 :13). Lorsqu'on se documente sur les chrétiens qui ont voulu ou qui ont cru atteindre la perfection sans péché, les résultats ne sont pas brillants : plutôt le contraire. C'est tout comme c'est dit dans la parabole : à force de vouloir éradiquer totalement la « mauvaise herbe » prématurément, on détruit aussi le « bon grain ».

Cela veut dire que ni les chrétiens, ni l'église ne sont parfaits. Peut-être que je ne vous apprends rien en disant cela, pourtant nous pouvons être ô combien déçus lorsque cette réalité nous frappe de plein fouet. C'est très difficile à intégrer et justement, c'est souvent une occasion de chute : les gens abandonnent la foi tellement ils sont déçus par le mauvais comportement des chrétiens ou de l'Eglise.

Martin Luther avait une petite phrase pour décrire cette condition du chrétien : *simul iustus et peccator ;* il estimait que le chrétien est « à la fois justifié et pécheur ». Dans le champ de ce monde où nous nous retrouvons il nous appartient de tenir compte de ces deux réalités inséparables, en attendant que le Seigneur revienne ou que nous soyons rappelés auprès de lui pour qu'il renouvelle toute

[2] Le mot grec est *skandala,* https://biblehub.com/greek/skandala_4625.htm

chose en nous et nous débarrasse définitivement de tous les effets du mal et du péché.

Quelles en sont les implications pratiques pour nous ? D'abord, concentrons-nous sur les comportements qui feront de nous des « fils et filles » du Royaume, autrement dit des comportements qui reflètent la volonté de Dieu – et non pas sur les mauvais comportements ou leur éradication. La parabole reste discrète sur l'œuvre de « l'ennemi » qui a semé la mauvais herbe ; il agit de nuit alors que tout le monde dort, on ne sait pas comment il a fait. La manière d'augmenter la part du Royaume de Dieu dans notre vie n'est pas de focaliser sur le mal que nous ne voudrions pas faire mais de nous attacher fortement au bien (Rom 12 :9).

Dans l'église c'est la même chose. Notre engagement commun c'est de chercher d'abord le Royaume de Dieu, mais nous ne devons pas être naïfs par rapport à nos imperfections et la capacité de l'ennemi de semer la zizanie alors que nous avons le dos tourné (ou les yeux fermés !). C'est pour cela que dans notre culture d'église nous essayons de mettre en place des sécurités pour nous assurer que chacun agisse de façon responsable. Nous construisons nos relations sur une base de confiance fraternelle tout en étant conscients que nous sommes faillibles les uns et les autres. Plutôt que de faire semblant que nous sommes tous exempts d'imperfections, c'est surtout dans notre manière d'y faire face que nous pouvons faire preuve de comportements dignes du Royaume de Dieu.

Dans sa première lettre aux chrétiens de Corinthe, Paul rappelle le parcours du peuple de Dieu dans le désert sous la conduite de Moïse, qui était loin d'être un parcours sans faute pour tous les intéressés. Il conclut ce passage en disant que *« toutes ces choses (…) ont été écrites pour nous servir d'avertissement, à nous que les fins des siècles ont atteints »* (1 Cor 10 :11 Darby). Le texte grec est bien au pluriel, *« les fins »*, comme un clin d'œil au fait que nous, chrétiens, nous vivons dans un chevauchement entre deux âges, celui du monde présent déchu et celui du monde à venir.

Aujourd'hui le Royaume de Dieu s'exprime dans le champ du monde, dans ce chevauchement où pousse côte à côte le bon et le mauvais grain. Comme les Israélites d'autrefois nous sommes en marche, nous suivons notre Seigneur vers le pays promis, mais nous le faisons avec nos limites et faiblesses à tous. Que cette prise de conscience difficile ne nous décourage pas mais qu'au contraire elle nous fortifie et nous équipe pour mieux chercher ce Royaume.